

Homélie pour le 23^e dimanche ordinaire A 6 septembre 2026

1^{re} lect : Ez 33,7-9

2^e lect : Rm 13,8-10

évangile : Mt 18 ,15-20

LA CORRECTION FRATERNELLE (et l'encouragement fraternel)

« Chacun pour soi et Dieu pour tous ! », « Ce n'est pas mon problème... », « De quoi je me mêle ? », « Tu n'as rien à me dire ! » : ces quelques expressions du langage courant traduisent bien le climat d'individualisme dans le quel nous vivons. Autant nous sommes prompts à dénoncer ce qui ne va pas chez les autres et à montrer du doigt ceux qui ont fauté (voire à les jeter en pâture sur les réseaux sociaux), autant nous sommes peu pressés à aller les trouver pour les aider à se reprendre ! **« Suis-je le gardien de mon frère ? »** disait déjà Caïn.

Eh bien oui, nous dit Jésus, tu as une responsabilité vis-à-vis de ton frère, tu dois aller le trouver s'il a fauté, tu ne peux pas te débiter.

Il est intéressant de replacer dans son contexte ce passage d'évangile qui parle de la **« correction fraternelle »** : juste avant, il y a la parabole de la brebis égarée que le bon pasteur s'efforce d'aller rechercher, et juste après, la parabole du débiteur impitoyable (que nous méditerons dimanche prochain) qui aborde la question du pardon reçu et donné, et l'invitation à pardonner jusqu'à 70 X 7 X. L'évangile de ce jour est donc encadré par ces paraboles de miséricorde.

Mais **la miséricorde n'empêche pas la vérité**. Tu ne peux pas fermer les yeux sur le problème, car il s'agit de **« ton frère »** (Le mot « frère » ici est à comprendre dans un sens plus large que les simples liens du sang).

« Si ton frère a commis un péché contre toi, va le trouver » (On ne se sait pas de quel péché il s'agit mais il ne s'agit sans doute pas d'une babiole !)

On pourrait objecter « Si c'est lui qui a commis un péché contre moi, c'est à lui de faire le premier pas... » Mais, aux yeux de Jésus, l'enjeu est tellement important qu'il faut faire le premier pas si lui ne le fait pas. Pourquoi ? Parce que c'est **« ton frère »** et qu'il est en danger : il s'agit de le sauver (**« S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère »**)

Bien entendu, il n'est pas question de s'ériger en accusateur, ni en juge, ni en redresseur de torts. Il s'agit de **« lui faire des reproches »**, de l'aider à prendre conscience de sa faute, non pas dans le but de l'humilier (« Tu n'es qu'un... ») mais de l'aider à se reprendre (« Tu es capable d'autre chose... »).

Et donc **la manière de s'y prendre est très importante**. Jésus ne donne pas ici de recette à appliquer à la lettre, mais la gradation qu'il suggère dans la démarche dit quelque chose de l'esprit. Il faudra du tact et de la délicatesse, de la patience et de la persévérance, de l'humilité et du dialogue, et une bonne dose de courage et surtout d'amour. Il faut tout faire pour **« gagner ton frère »**.

D'abord va le trouver « **seul à seul** », discrètement : inutile de jeter sa faute en pâture à tous (sur les réseaux sociaux...). « **S'il ne t'écoute pas, prends avec toi un ou deux témoins** : vous aurez plus de poids et ce sera plus objectif. « **S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église** » (On n'est pas ici sur la Place St Pierre à Rome ! L'Église, c'est la communauté à taille humaine, genre « conseil de famille », « Conseil d'Unité » ...). Et s'il refuse encore, « **alors considère-le comme un païen et un publicain** » : il ne s'agit pas de l'éjecter, de l'excommunier (Jésus fréquentait les païens et les publicain) mais de le considérer comme quelqu'un qui s'est mis en dehors par son comportement. Mais cela ne dispense pas de continuer à l'aimer (« *N'ayez de dette envers personne sauf celle de l'amour* » écrivait Paul aux Romains). Et dans ce cas, il reste encore la prière : « *Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux* ». Autrement dit « Si tu ne peux pas faire plus pour lui, tu peux au moins le remettre dans les mains du Seigneur ! »

Cette démarche de « correction fraternelle » est une exigence de l'amour vrai. « *Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel* ». Autrement dit : « si vous ne le faites pas, ce ne sera pas fait ! » C'est donc une vraie responsabilité.

Pour avoir le courage de s'interpeler, en couple, en famille, dans un groupe ou une communauté, de se parler en vérité (sans s'envoyer ses quatre vérités à la tête !) il est sans doute bon de se préparer dans la prière.

Je me permets d'ajouter à ces recommandations de Jésus celle du « **renforcement positif** » que nous pratiquons beaucoup trop peu. Les psychologues sont formels : une seule parole d'encouragement (« renforcement positif », du genre « c'est bien ce que tu as fait là... ») est plus efficace que dix « renforcements négatifs » (« Ce n'est pas bien... ») ! Et cela fonctionne aussi bien avec les adultes qu'avec les enfants.

Alors, **qu'est-ce qu'on attend pour pratiquer le « l'encouragement fraternel » tout autant que la « correction fraternelle » ? Ou les deux à la fois ?**

Jacques BOEVER